www.agstg.ch

albatros

Edition N° 59 • Octobre 2020 • Tirage 6000 ex. en français, allemand et italien

Les défauts de l'expérimentation animale et ses dangers pour l'homme

Rappel sur la recherche sur les avalanches utilisant des porcs

Statistique des expériences sur les animaux en 2019

La nouvelle base de données NAT-Database sur les méthodes de recherche sans animaux

CA *AVS* • Communauté d'Action *Antivivisectionnistes Suisses* • Ligue nationale de l'antivivisection

Sommaire

2 Editorial

3 Études scientifiques critiques de l'expérimentation animale

6 Expériences absurdes sur les animaux - Rappel sur la recherche sur les avalanches utilisant des porcs réalisée en 2010

8 Statistique des expériences sur les animaux en 2019

10 La nouvelle base de données NAT-Database sur les méthodes de recherche sans animaux

13 Manifestation pour une Suisse sans fourrure

14 Halte aux expériences sur les singes au campus d'Irchel à Zurich - une nouvelle expérience

16 En bref

19 Initiative pour une eau potable propre

20 Enfants et ado : Le bouquetin : un acrobate de l'escalade à cornes

22 A4A – Advocates For Animals

Responsables d'édition

Editeur:
CA AVS • Communauté d'Action Antivivisectionnistes Suisses, Ligue nationale de l'antivivisection
Brisiweg 34 • CH-8400 Winterthur
Tel. +41 (0)41 558 96 89
www.agstg.ch • kontakt@agstg.ch

Présidente: Maya Conoci

Rédaction: Stefan Weber

Traductions en français: Ana Sampaio

Traductions en italien: Antonietta Fiorini

Tirage: 6000 ex. au total

Imprimerie: Druckerei Appenzeller Volksfreund, 9050 Appenzell

Mise en page: Meike Teichmann, www.meike-teichmann.de

Parution: trois éditions par an pour un calendrier par année en allemand, français et italien

Prix/Abonnement:
Pour les membres CA AVS gratuit.

Dons / paiements:
Compte postal: 40-7777-6
IBAN CH45 0900 0000 4000 7777 6 SWIFT Code/BIC: POFICHBEXXX Banque destinataire: Swiss Post, PostFinance, Nordring 8, CH-3030 Berne
Numéro de compensation: 09000

Reproduction autorisée dans la mesure où elle indique la source initiale.

myclimate Neutre Imprimé
No. 01-11-916834 – www.myclimate.org
© myclimate – The Climate Protection Partnership

FSC Mix
Cert no. SQS-COC-100229
www.fsc.org
© 1996 Forest Stewardship Council

Chère lectrice, cher lecteur

Au cours de l'été, nous avons reçu des demandes de lecteurs d'Albatros se demandant comment il est possible de s'engager en faveur des animaux hors de chez soi. Vu que le coronavirus rendait impossible la plupart des activités de loisirs habituelles, certains lecteurs se sentaient comme des lions en cage. C'est pourquoi dans ce numéro nous donnons donc aux associations la possibilité de se présenter. Dans ce cadre, il était important pour nous que la santé des militants soit prise au sérieux et que les plans de protection contre le coronavirus ne soient pas rédigés uniquement pour obtenir les autorisations officielles.

L' « Anti Fur League » concentre son activité sur le thème de la fourrure et organise une fois de plus sa manifestation pour une Suisse sans fourrure.

L'association « STOPP Affenversuche Zürich » (« Halte aux recherches sur les singes Zurich ») s'est également spécialisée, comme en témoigne son nom, et elle milite contre les expériences sur le cerveau des singes menées à l'INI. Les lecteurs habitués de notre magazine sont bien informés sur ce thème.

Les « Advocates for Animals », quant à eux, se sont donné pour mission de lutter contre toutes les formes d'exploitation animale en informant et en sensibilisant les consommateurs dans les centres-villes à l'aide de vidéos et de discussions.

L' « Initiative populaire pour une eau potable », que nous soutenons déjà par des tractages, montre le lien entre vos impôts et l'industrie du lait et de la viande. Vous pouvez y participer activement ou commander un drapeau gratuit à accrocher sur la façade de votre maison. Étant donné que l'initiative ne pas l'objet d'une votation avant l'année prochaine, nous vous informerons de façon détaillée dans le premier numéro de 2021 des raisons pour lesquelles elle est très importante non seulement pour nous humains mais aussi pour les animaux dits « de rente ».

Nous recommandons à nos lecteurs de Suisse romande les actions de l'organisation genevoise de défense des animaux « Pour l'Égalité Animale », que nous ne présentons pas dans un article car elle est sans doute déjà connue des amis des animaux de Suisse romande. En quatrième de couverture, l'on peut voir la manifestation organisée par PEA à l'occasion de la Journée mondiale pour la fin du spécisme, à laquelle des militants d'AG STG ont également participé. Devant le Palais fédéral, un compteur géant indiquait le nombre d'animaux tués pendant la durée de la manifestation. Les militants étaient allongés sur le sol pour symboliser les victimes.

La deuxième photo au dos montre une manifestation devant le Tribunal fédéral à Lausanne, lorsque les juges fédéraux ont déclaré recevable l'Initiative de Bâle sur les primates.

Bien entendu, nous continuons en parallèle à organiser nos propres actions !

L'équipe d'Albatros vous souhaite tout de bon et vous remercie de votre soutien !

Études scientifiques critiques de l'expérimentation animale

« Les défauts de l'expérimentation animale et ses dangers pour l'homme » par le Dr Aysha Akhtar

Dans notre société actuelle, l'expérimentation animale est généralement considérée comme une méthode de recherche utile et nécessaire. Très peu de gens savent que la validité de cette « méthode de référence » n'a jamais été prouvée. Contrairement aux méthodes d'expérimentation sans animaux, l'expérimentation animale n'a pas dû passer par un processus de validation, mais a simplement été utilisée. Heureusement, depuis un certain temps, la méthode de recherche de l'expérimentation animale et ses défauts évidents ne sont plus simplement acceptés en silence. De plus en plus, des scientifiques se consacrent à la vérification de la méthode de recherche et parviennent à la conclusion que l'expérimentation animale n'est pas adaptée à la prédiction des résultats pour l'homme.

L'une des études dans lesquelles l'expérimentation animale est considérée de manière critique est :
« The Flaws and Human Harms of Animal Experimentation »[1] **(« Les défauts de l'expérimentation animale et ses dangers pour l'homme »)**
Cet article du Dr Aysha Akhtar a été publié dans la revue scientifique Cambridge Quarterly of Healthcare Ethics en 2015.

Raison de l'étude

L'auteur critique le fait que l'expérimentation animale continue d'être défendue sous le prétexte qu'elle serait bien adaptée comme modèle pour les maladies humaines et qu'elle présenterait un grand avantage pour la médecine humaine. De nombreuses études, dont le nombre ne cesse de croître, prouvent que ce n'est pas le cas. Dans son travail, Akhtar se propose de montrer que ces études ont soulevé de sérieuses inquiétudes quant à la fiabilité et au pouvoir prédictif de l'expérimentation animales pour les humains. Akhtar explique : « Malgré la consommation d'immenses ressources, les souffrances des animaux concernées et son impact sur la santé humaine, l'efficacité de l'expérimentation animale n'a guère été étudiée de manière systématique. En outre, les quelques études systématiques qui ont été menées démontrent généralement le manque de fiabilité et le faible pouvoir prédictif de l'expérimentation animale. L'autrice regrette que, bien qu'il soit largement admis que la médecine doit être fondée sur des preuves, cette norme ne soit pas respectée en matière d'expérimentation animale, malgré la place qu'elle occupe dans la médecine humaine actuelle. Il est donc d'autant plus surprenant que l'expérimentation animale soit considérée comme l'étalon-or de la recherche préclinique et qu'elle soit généralement acceptée, alors même que sa validité n'ait jamais fait l'objet d'un examen critique.

Dans son article, Akhtar vise à montrer comment l'expérimentation animale peut causer de préjudices importants à l'homme par des résultats trompeurs et la rétention potentielle de médicaments efficaces. Le mauvais investissement des moyen financiers dans l'expérimentation animale plutôt que dans le développement de méthodes d'expérimentation sur l'homme nuit également à la santé humaine. Comme l'écrit l'autrice, les résultats de son étude montrent que le préjudice global et les coûts de l'expérimentation animale pour les humains sont plus élevés que les bénéfices potentiels. Elle est convaincue que les ressources disponibles pour la recherche seraient mieux investies dans le développement de méthodes d'essai sur l'homme que dans l'expérimentation animale.

Les résultats

Akhtar souligne qu'il y a trois raisons principales pour lesquelles l'expérimentation animale ne peut pas fournir des informations sûres et fiables pour l'homme :

La physiologie et le comportement des animaux en laboratoire sont fortement influencés par l'environnement du laboratoire et les conditions d'élevage.

Photos: Alexandr Ermolaev/123rf.com (Titre), Boon Tanom/123rf.com

1. L'environnement du laboratoire et d'autres facteurs influencent et faussent les résultats

La physiologie et le comportement des animaux en laboratoire sont fortement influencés par l'environnement du laboratoire, comme le manque de lumière du jour, les sons produits par les humains et des conditions d'élevage inadéquates. Ces influences sont difficiles à contrôler et on sait qu'elles ont un impact sur les résultats des tests sur les animaux. Comme l'explique l'autrice, il règne en général une « peur contagieuse » en laboratoire : des études ont montré, par exemple, que le niveau de cortisone chez les singes augmente lorsqu'ils doivent assister à des prélèvements de sang sur leurs congénères. Les rats qui sont forcés de regarder d'autres rats se faire décapiter présentent une augmentation de la pression sanguine et du pouls. Même les procédures de routine, telles que la capture et la sortie des animaux de la cage, peuvent provoquer un stress qui peut être mesuré sur une longue période. Des études ont montré que ces changements liés au stress ont un impact majeur sur les résultats des expériences.

Non seulement les résultats des tests sur les animaux diffèrent en fonction de l'espèce animale ou de la souche utilisée, mais le laboratoire ou même le fournisseur peut également avoir une influence sur les résultats.

La recherche expérimentale sur les animaux échoue régulièrement parce qu'il n'est pas possible d'imiter artificiellement les maladies humaines chez les animaux.

« De nombreuses conditions de laboratoire provoquent des changements dans la neurochimie, l'expression des gènes et la régénération des nerfs. Dans une étude, par exemple, des souris ont été génétiquement modifiées pour endommager l'aorte. Mais lorsque les souris ont été placées dans des cages plus grandes, ce dommage a presque complètement disparu », écrit l'autrice.

En vue de contrecarrer ces influences, les paramètres et les procédures de laboratoire ont été largement standardisés. Cependant, une étude a montré que certaines conditions et procédures environnementales dans les différents laboratoires ne peuvent être éliminées qu'avec beaucoup de difficulté, voire pas du tout. Les chercheurs ont voulu étudier les éventuels facteurs perturbateurs de l'environnement du laboratoire sur le comportement des souris. Pour ce faire, ils se sont assurés que les conditions et les procédures étaient exactement les mêmes dans les trois laboratoires : il y avait quand même des différences systématiques entre les résultats des tests. A quoi s'ajoute que la mesure dans laquelle les différentes souches de souris se comportaient différemment dépendait apparemment des laboratoires.

2. Les différences entre les modèles animaux et les maladies humaines conduisent à des résultats incorrects ou non pertinents

En raison des différences entre les maladies induites artificiellement dans les modèles animaux, d'une part, et les maladies humaines, de l'autre, même les résultats des expériences les plus prometteuses ne sont souvent pas transférables à l'homme. L'inadéquation du modèle animal pour la recherche sur les maladies humaines est démontrée, par exemple, par la recherche sur les accidents vasculaires cérébraux (AVC) : bien que la pathologie à l'origine de l'AVC soit déjà bien comprise, la recherche expérimentale sur les animaux n'a pas encore réussi à « créer » un modèle d'AVC fonctionnel. Malgré de grands efforts et, par exemple, l'introduction des lignes directrices STAIR - une tentative d'obtenir des résultats transférables en standardisant les recherches sur l'AVC - les médicaments contre l'AVC ne fonctionnent que dans le cadre d'expérimentations animales, mais pas chez l'homme.

Les modèles animaux utilisés dans d'autres domaines de la recherche, comme la recherche sur le cancer, échouent aussi régulièrement parce qu'il n'est pas possible de produire artificiellement des maladies humaines chez l'animal de façon réaliste.

En 2007, les résultats de tests sur les animaux ont été comparés aux résultats correspondants des études cliniques sur les humains dans le cadre d'une revue systématique. Il est apparu que les résultats des tests sur les animaux et des études cliniques n'étaient identiques qu'à 50 %. On aurait donc tout aussi bien pu jouer à pile ou face pour « prédire » si une thérapie serait utile chez l'homme, critique Akhtar.

En 2004, la FDA a annoncé qu'environ 92 % de tous les médicaments qui se révèlent efficaces dans les essais sur les animaux échouent dans les essais cliniques. Une étude récente a montré que le taux d'échec - malgré tous les efforts de la recherche animale pour améliorer le pouvoir prédictif de l'expérimentation animale - est maintenant passé à près de 96%.

Akhtar explique qu'il arrive certes parfois que des expériences utilisant des modèles animaux puissent être « optimisées » au prix de beaucoup d'efforts jusqu'à ce qu'une conclusion scientifique puisse être réellement tirée, mais que ces succès – rapportés au taux d'erreur élevé des expériences sur les animaux - sont négligeables. Comme l'écrit l'autrice, les preuves du manque de pertinence des modèles animaux montrent clairement qu'ils ne conviennent pas comme méthode de recherche pour la médecine humaine.

3. En raison des différences entre les espèces, les résultats des tests sur les animaux ne peuvent pas être transférés aux humains.

Même si un modèle animal est mesure de bien imiter une maladie humaine, les différences entre les espèces rendent dif-

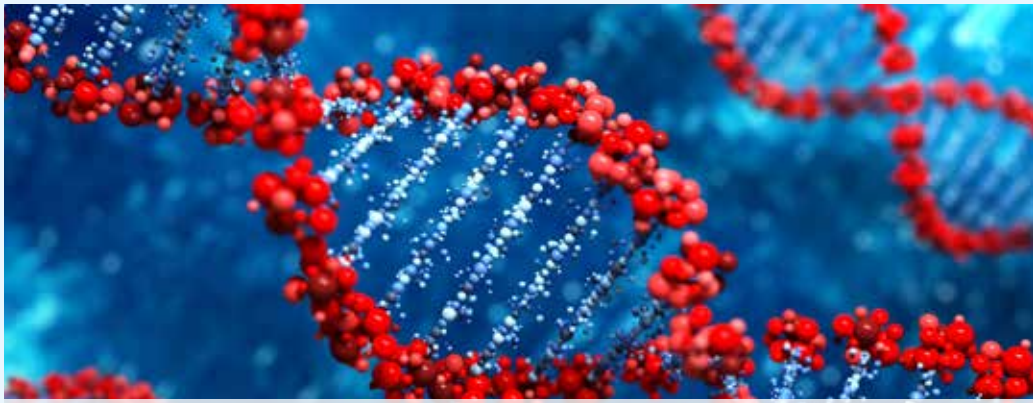
Photos: Mongkolchon Akesin/123rf.com (haut), Andrey Milkin/123rf.com (bas)

ficile l'obtention de résultats fiables. Non seulement les résultats des tests sur les animaux diffèrent en fonction de l'espèce ou de la souche utilisée - les tests sur les lésions de la moelle épinière, par exemple, ont montré que les résultats pouvaient même dépendre du fournisseur dont les rats provenaient.

En 2013, une étude a révélé que les modèles portant sur des souris, les plus répandus pour l'étude des maladies inflammatoires, avaient induit la recherche en erreur. On a dû constater que les réactions des souris et des humains étaient très différentes (en outre, des différences dans les réactions des différents modèles portant sur des souris ont également été découvertes). Il s'est avéré que les souris réagissent différemment des humains aux conditions inflammatoires. De grandes différences ont été constatées dans la régulation (le contrôle de ce qu'on appelle l'expression des gènes) et l'expression (la conversion de l'information génétique dans le corps) des mêmes gènes chez les souris et les humains. Akhtar utilise l'analogie suivante pour expliquer cela : Tout comme les pianos ont les mêmes touches, les humains et les autres animaux (pour la plupart) ont les mêmes gènes. Nous différons principalement dans les modalités d'expression des gènes ou des touches. Par exemple, nous entendons Chopin lorsque les touches sont jouées dans une certaine séquence ; dans un autre ordre, nous entendons Ray Charles ; dans une autre séquence encore, Jerry Lee Lewis. En d'autres termes, les mêmes touches ou gènes s'expriment, mais une séquence différente aboutit à des résultats différents.

L'expérimentation animale tente de contourner les différences génétiques entre les espèces avec des animaux génétiquement manipulés, mais cela n'apporte malheureusement pas le résultat escompté. Selon l'autrice, « La raison principale probable pour laquelle les animaux génétiquement manipulés ne donneront pas de meilleurs résultats que d'autres modèles animaux en médecine translationnelle (la discipline qui s'efforce de transférer les résultats de la recherche animale aux humains) est que les (...) gènes modifiés n'en continuent pas de se trouver dans des animaux non humains ».

Il est généralement connu que les différentes espèces diffèrent en termes d'anatomie, de physiologie, de métabolisme des médicaments, de génétique, etc. et que le transfert des résultats de la recherche animale vers l'homme pose problème.



On estime que 96 % de tous les médicaments qui se révèlent efficaces dans le cadre de l'expérimentation animale ne passent pas ensuite les tests cliniques.

Néanmoins, les partisans de l'expérimentation animale soutiennent parfois que les connaissances que nous pouvons tirer de la recherche sur les animaux valent toujours mieux que l'absence de connaissances. Ce point de vue est dangereux pour deux raisons : premièrement, parce que les expériences sur les animaux font souvent croire à tort que les thérapies sont sûres et efficaces. Les expériences sur les animaux représentent un risque inutile pour les patients et les personnes participants à des études. Il arrive régulièrement que des personnes subissent des dommages parce que l'effet d'une thérapie sur les humains a été mal jugé en raison d'expériences antérieures sur les animaux. Deuxièmement, parce que les expériences sur les animaux peuvent conduire à l'abandon progressif de médicaments potentiellement sûrs et bénéfiques et à un gaspillage de ressources. De nombreux médicaments potentiels présentent des effets indésirables ou une absence d'effets dans le cadre des expériences sur les animaux, ce qui peut conduire à classer la substance comme inappropriée.

Les moyens financiers gaspillées dans le cadre de l'expérimentation animale pourraient être utilisées beaucoup plus efficacement pour le développement de méthodes d'essai pertinentes pour l'homme significatives et sûres, telles que les systèmes d' « organs-on-a-chip ».

Il arrive régulièrement que des personnes subissent des dommages parce que les expériences sur les animaux prédisent à tort qu'un médicament est sûr et efficace pour l'homme.

Alors que les animaux nous ressemblent beaucoup en termes d'émotions, les différentes espèces diffèrent grandement sous d'autres aspects, tels que la physiologie ou la génétique, écrit Akhtar. Si l'on considère à la fois le manque de fiabilité des expériences sur les animaux et les dommages qu'elles causent, il est évident qu'elles ne conviennent pas comme méthode de recherche pour la médecine humaine. Heureusement, de plus en plus de chercheurs sont conscients du fait que l'expérimentation animale n'est pas la bonne voie, se consacrent à la recherche sans animaux et s'efforcent de développer des méthodes sans animaux.

Texte: Marietta Haller

Sources :
www.agstg.ch/quellen/albatros59.pdf
ou 041 558 96 89

Photos: S. Silver/123rf.com (haut),Natdanai Pankong/123rf.com (bas)

Expériences absurdes sur les animaux - Rappel sur la recherche sur les avalanches utilisant des porcs réalisée en 2010

Dans un article récent, « Tierversuch verstehen » (une initiative de la science allemande) rappelle une expérience particulièrement mémorable qui a eu lieu il y a 10 ans : Au nom de la recherche sur les avalanches, 29 porcs ont été ensevelis dans la neige. Ces expériences ont été très critiquées et ont finalement dû être abandonnées. Dans son article, « Tierversuch verstehen » tente de justifier les expériences et de relativiser la souffrance des animaux.

Les expériences sur les animaux sont souvent enjolivées par la recherche sur les animaux. Entre autres choses, les partisans de l'expérimentation animale comparent souvent le nombre d'expériences sur les animaux avec le nombre beaucoup plus élevé d'animaux tués par l'industrie de la viande. Il est clair qu'une recherche en mesure de produire des résultats sûrs et utiles n'aurait pas besoin de le faire. Si la recherche sur les animaux devait avoir les avantages qu'elle promet, les défenseurs de l'expérimentation animale n'auraient pas à essayer de nous persuader de l'utilité de leurs expériences. Ils n'auraient pas à nous convaincre que l'expérimentation animale « n'est pas si mauvaise » parce que plus d'animaux sont tués par l'industrie de la viande que par l'expérimentation animale, ou parce que le transport vers l'abattoir signifie plus de stress que de nombreuses expériences. Au lieu de cela, les résultats révolutionnaires promis parleraient en faveur de la recherche animale et convaincraient les gens de sa nécessité.

Comme l'explique l'article « Tierversuche verstehen », le docteur Peter Paal de l'Université d'Innsbruck a voulu en 2010 savoir pourquoi certaines personnes peuvent être sauvés vivantes d'une avalanche et d'autres non. Une de ses hypothèses était que la réanimation est possible si une personne se refroidit rapidement avant de suffoquer. Paal a décidé d'utiliser des porcs pour savoir si l'arrêt cardiaque dû au froid est réversible si l'on réanime correctement et si l'on utilise le bon médicament. Pour cela, il s'est proposé d'ensevelir 29 porcs vivants dans la neige. Selon le chercheur, il était important que les conditions d'enneigement, la pression atmosphérique et la teneur en oxygène correspondent à la situation dans laquelle se trouverait une personne ensevelie. Pour trouver le bon lieu pour ses expériences, Paal a engagé le directeur local du service de secours en montagne de la commune de Vent, en Autriche. Les chercheurs ont expliqué au sauveteur en montagne que leurs expériences pourraient permettre de mieux aider les victimes d'avalanche. Comme l'explique « Tierversuche verstehen », le sauveteur en montagne a alors reconnu l'importance de ces expériences et s'est immédiatement mis en route pour trouver un endroit approprié. Il a trouvé l'endroit où les porcs ont finalement été ensevelis à une altitude de 2 000 mètres.

La population et les défenseurs des animaux se sont opposés à ces expériences, qui ont ensuite été finalement abandonnées.

Les porcs ont été anesthésiés et subdivisés en différents groupes. Selon le groupe auquel ils appartenaient, les porcs étaient ensevelis avec une cavité de respiration plus ou moins grande, ainsi qu'avec des appareils de mesure fournissant des informations sur le rythme cardiaque et la température. Les chercheurs ont prévu d'examiner des échantillons de tissus prélevés sur les cœurs de porcs après l'arrêt cardiaque.

Cependant, l'expérience n'a pas pu être achevée et a été arrêtée le quatrième des dix jours prévus - après la mort de dix porcs: le caractère moralement tout à fait répréhensible de cette expérience avait amené dès le troisième jour un journaliste, qui en avait entendu parler, à se

Photos: 123rf.com/Roman (Titre), 123rf.com/Brilianteagle (bas)

présenter sur le site de l'étude. Son rapport a incité de nombreux militants de la protection des animaux à se rendre sur ce site. Les chercheurs ont défendu leur expérience, alors qu'il était clair pour les défenseurs des animaux que « vous ne pouvez pas ensevelir un être vivant, quelle que soit l'espèce à laquelle il appartient », comme l'explique Johanna Stadler, alors directrice générale de Vier Pfoten à Vienne, citée par « Tierversuche verstehen ». Peu après, il y a eu une grande manifestation contre les expériences, une plainte pour cruautés envers les animaux et une rencontre avec le maire de Sölden, qui a promis d'arrêter les expériences. Les expériences ont rapidement suscité un intérêt international et, la pression sur les chercheurs s'étant accrue du fait de diverses actions des militants de la protection des animaux, les chercheurs ont été contraints d'annuler les expériences. Comme le révèle l'article, les chercheurs ont ensuite répété certaines parties de l'expérience, loin de la frénésie médiatique, sur des porcs et des humains « parce que, selon eux, il n'aurait pas été juste de laisser simplement tomber les questions ouvertes ».

D'après « Tierversuche verstehen », cette interruption de l'expérience a également été très difficile à comprendre pour le chef local du service de secours en montagne, qui est également un agriculteur : « Jusqu'à ce que les porcs, que la plupart des gens mangent, soient accrochés au crochet, ils reçoivent dix fois plus que ceux qui ont été étourdis et ensevelis pour l'étude. Comme le cite « Tierversuche verstehen », « l'excitation suscitée par l'expérience sur les porcs ensevelis est une preuve supplémentaire que la société s'éloigne de la logique et de la compréhension du cycle de la nature et de l'agriculture ». Les défenseurs des animaux, en revanche, « ont saisi leur chance et ont créé un scandale ».

« Tierversuche verstehen » poursuit : « Vent est un petit village. Mais l'on peut aussi poser les grandes questions ici. Par exemple, quelle valeur accordons-nous à la vie des animaux, comment évaluons-nous les progrès de la médecine et de quoi sommes-nous personnellement prêts à nous passer pour des raisons éthiques. (...) on pourrait encore faire beaucoup de recherches avec des expériences sur les porcs, dit Paal. (...) En tout état de cause, les porcs représentent moins d'un pour cent des quelque 235 000 animaux utilisés pour l'expérimentation animale en Autriche en 2018. Seule une fraction d'entre eux a été tuée après l'expérience. Par habitant, 37 kilos de viande de porc en moyenne ont été consommés la même année - la viande la plus consommée des Autrichiens. Paal trouve donc l'excitation de beaucoup hypocrite : « Je suis prêt à discuter du comment et du pourquoi nous utilisons les animaux pour le bénéfice de l'homme. Mais cela va bien au-delà de « l'expérimentation animale ». Selon Paal, un militant des droits des animaux qui a menacé en ligne de tuer, d'enterrer puis de donner en pâture aux porcs les responsables de l'étude a comparu au tribunal vêtu de cuir. Est-il possible de juger les expériences de Vent sans les mettre en perspective ? »

« Tierversuche verstehen » conclut l'article entre autres en citant l'assertion de de Paal selon laquelle on ne peut être à la fois pour et contre l'expérimentation animale. Dans la dernière partie, l'article soutient que les expériences de Paal ont fourni des informations importantes : les expériences ont montré que l'hypothermie peut survenir très tôt lors de l'ensevelissement dû à une avalanche ou qu'il peut y avoir un manque d'oxygène malgré la présence d'une cavité pour respirer.1

En fait, ces tentatives n'avaient rien à voir avec la réalité des avalanches. Les médecins contre l'expérimentation animale écrivent par exemple : « Les porcs sont anesthésiés, c'est-à-dire que les anesthésiques influencent les réactions physiologiques des animaux. Dans une véritable avalanche, les gens peuvent être déplacés à droite à gauche et non simplement ensevelis. À cela s'ajoute le choc psychologique. Ces facteurs ne peuvent pas être simulés dans le cadre d'une expérience sur les animaux. Les résultats de ces expériences sur les animaux sont donc sans valeur dès le départ. (...) Comme les scientifiques eux-mêmes l'admettent, ce sont précisément (...) les examens de personnes ensevelies et les évaluations de procès-verbaux d'accidents, ainsi que les expériences avec des personnes volontaires, apporté les conclusions décisives concernant les soins médicaux d'urgence au cours des 20 dernières années et ont conduit à l'amélioration et au nouveau développement des méthodes de traitement clinique. (...) Dans la déclaration de l'université, il est dit qu'il s'agit de tester sur les porcs la théorie selon laquelle le refroidissement rapide empêche les personnes ensevelies de suffoquer. Les victimes d'avalanches ne seraient plus déclarées mortes, mais seraient réchauffées. Si le phénomène selon lequel les gens peuvent survivre plusieurs heures dans des avalanches est connu grâce de rapports en ce sens, la seule conclusion logique est que toutes les victimes ensevelies sont ensuite dégelées après avoir été trouvées, avant d'être déclarées mortes.»[2]

Pour les recherches de Paal, 29 porcs ont été ensevelis vivants dans la neige.

Les expériences sur les porcs de 2010 n'ont manifestement pas eu d'effet bénéfique sur la médecine humaine. La recherche utilisant des modèles animaux n'est pas seulement un problème éthique, elle représente également un gâchis de ressources. L'expérimentation animale est une méthode de recherche inadaptée qui conduit de manière répétée à des résultats incorrects ou inutiles. L'affirmation des chercheurs en expérimentation animale selon laquelle on ne peut pas être à la fois pour et contre le progrès médical est tout simplement fausse. Bien au contraire : l'abandon de l'expérimentation animale est indispensable au progrès médical.

Texte: Marietta Haller

Sources :
www.agstg.ch/quellen/albatros59.pdf
ou 041 558 96 89

Photo: 123rf.com/Ian Redding

Statistique des expériences sur les animaux en 2019

Une fois de plus, le titre et l'introduction du communiqué de presse de l'Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires concernant la statistique des expériences sur les animaux en 2019 suggèrent une nouvelle baisse du nombre d'animaux utilisés dans le cadre de l'expérimentation animale. Une fois de plus, il n'est pas fait mention du fait que si les chiffres sont en baisse depuis 2015, ils ont néanmoins dépassé chaque année depuis 2001 le chiffre de l'année 2000.

Parmi les tendances particulièrement inquiétantes, il convient de signaler l'augmentation à long terme des expériences sur les animaux à contrainte moyenne et à contrainte sévère et l'utilisation croissante d'animaux génétiquement modifiés. Pour le degré de gravité 3, par exemple, l'augmentation a été de 13,8 % par rapport à l'année précédente.

L'article 22 de la loi sur la protection des animaux impose à la Confédération de faire de la recherche scientifique dans les domaines déterminants pour la protection des animaux. Elle se doit notamment d'encourager, en collaboration avec les hautes écoles et l'industrie, le développement, la reconnaissance et l'application de méthodes qui peuvent remplacer des expériences sur les animaux ou réduire soit le nombre des animaux utilisés, soit les contraintes qui leur sont imposées. L'évolution des chiffres nous amène à conclure qu'il reste encore beaucoup à faire dans ce domaine. Le rapport sur la statistique de l'expérimentation animale fait apparaître que l'augmentation observée des expériences sur les animaux à contrainte moyenne et sévère ne peut s'expliquer de manière concluante.

Depuis des années, le groupe de travail STG critique le grand nombre d'expériences sur les animaux effectuées dans le cadre de la recherche fondamentale. Malgré un recul en ce qui concerne les chiffres totaux, en 2019 encore, plus de 60 % des animaux étaient encore utilisés dans ce domaine.

Lorsque l'on parle d'expériences sur les animaux sont signalées, le plus souvent les seules informations fournies concernent les animaux utilisés dans les expériences. On parle rarement du fait que, par exemple, en 2019, un total de 1 046 877 animaux ont été élevés et 253 203 ont été importés dans les 142 animaleries expérimentales agréées en Suisse. Ces chiffres sont détaillés sur le site de l'OSAV. Les personnes intéressées peuvent également télécharger des fichiers Excel qui listent pour les expériences sur les animaux terminées, le titre, la question de recherche, le domaine, le but de l'expérience, les animaux par espèce animale et le degré de gravité.

Tous ces chiffres et statistiques ne prennent en compte que les animaux qui ont vécu leur triste existence en Suisse. Sans que cela se sache, de nombreuses entreprises nationales externalisent des expériences sur les animaux vers des pays étrangers où les expériences sont moins coûteuses et les lois moins strictes.

Tant que l'expérimentation animale sera maintenue, il y aura des communiqués de presse année après année pour souligner la baisse des chiffres mais, en l'absence d'un changement de paradigme, l'ampleur de la cruauté envers les animaux ne changera pas de manière significative.

Source:
www.tv-statistik.ch/fr

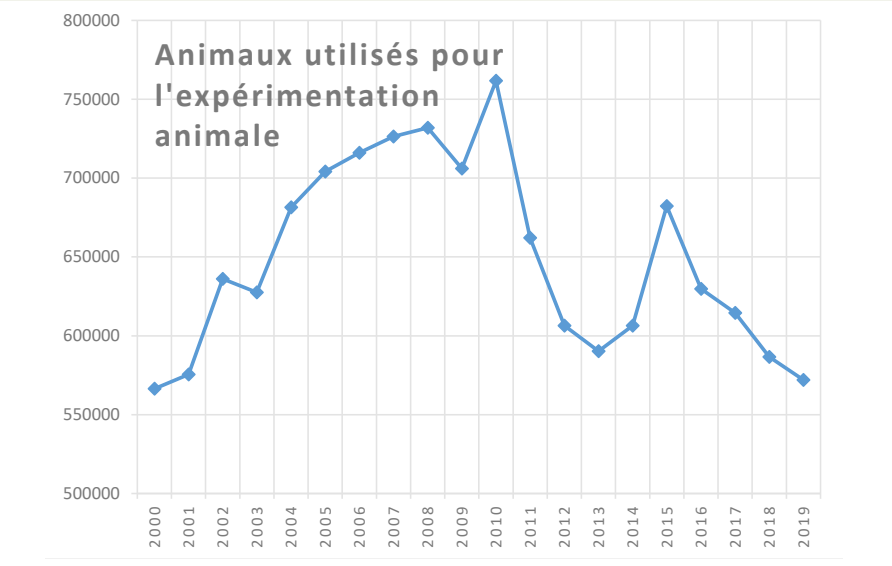


Photo: Pannawat Muangmoon/123rf.com

Nombre d'animaux selon les espèces animales et le degré de gravité

	Degré de gravité 0		Degré de gravité 1		Degré de gravité 2		Degré de gravité 3		Total	Variation 2018-2019
Souris	92'553	23.8%	136'500	35.1%	143'826	37.0%	16'173	4.2%	389'052	-3.3%
Rats	41'661	65.1%	10'456	16.3%	10'954	17.1%	887	1.4%	63'958	-1.3%
Hamster	16	9.1%	75	42.9%	78	44.6%	6	3.4%	175	-44.8%
Cobayes	156	54.7%	81	28.4%	47	16.5%	1	0.4%	285	-7.2%
Autres rongeurs	24	9.1%	205	77.4%	25	9.4%	11	4.2%	265	+115.4%
Lapins	636	50.6%	234	18.6%	377	30.0%	9	0.7%	1'256	+92.6%
Chiens	1'878	92.1%	162	7.9%					2040	-7.4%
Chats	150	58.4%	107	41.6%					257	-25.7%
Primates	216	92.3%	1	0.4%	16	6.8%	1	0.4%	234	-25.7%
Bovins	5'726	70.8%	2'362	29.2%	1	0.1%			8'089	+21.5%
Moutons, chèvres	3'019	90.3%	170	5.1%	148	4.4%	8	0.2%	3'345	+84.4%
Porcs	7'459	89.5%	818	9.8%	53	0.6%	6	0.1%	8'336	+35.4%
Chevaux, ânes	1'121	84.8%	201	15.2%					1322	+36.4%
Mammifères divers	1'524	61.7%	944	38.2%	2	0.1%			2'470	-31.2%
Oiseaux y compris volailles	56'594	95.0%	2'912	4.9%	54	0.1%	4	0.0%	59'564	+12.5%
Amphibiens, reptiles	1'656	61.8%	622	23.2%	14	0.5%	387	14.4%	2'679	+52.7%
Poissons	8'877	31.2%	16'206	57.0%	2'529	8.9%	797	2.8%	28'409	-30.4%
Invertébrés			333	100.0%					333	-14%
Total	223'266	39.0%	172'389	30.1%	158'124	27.6%	18'290	3.2%	572'069	-2.5%
2018	217'906		199'312		153'347		16'078			
Différence	+2.5%		-13.5%		+3.1%		+13.8%			

Nombre d'animaux selon les espèces animales et le domaine d'utilisation

	Recherche biologique fondamentale	Recherche, développement et contrôle qualité	Diagnostique des maladies	Einseigne-ment et formation	Protection par tests tocic. ou innoc. pour sub-stances utilisés	Autres études	Total 2019	Variation 2018-2019
Souris	300'669	76'751	2'318	2'985	4'510	1'819	389'052	-3.3%
Rats	14'324	47'093	247	1'400	786	108	63'958	-1.3%
Hamster		48	127				175	-44.8%
Cobayes		173	100	4		8	285	-7.2%
Autres rongeurs	104		161				265	+115.4%
Lapins	392	79	410	16	18	341	1'256	+92.6%
Chiens	1'593	36	193	149		69	2'040	-7.4%
Chats	84	56	16	21		80	257	-25.7%
Primates	54			2		178	234	-25.7%
Bovins	1'122	1'084	380	2'312	40	3'151	8'089	+21.5%
Moutons, chèvres	1'073	84	298	45	4	1'841	3'345	+84.4%
Porcs	1'333	224	76	77		6'626	8'336	+35.4%
Chevaux, ânes	482	144	234	248		214	1'322	+36.4%
Mammifères divers	2'090		79			301	2'470	-31.2%
Oiseaux y compris volailles	11'711	75		138		47'640	59'564	+12.5%
Amphibiens, reptiles	911			53	23	1'692	2'679	+52.7%
Poissons	10'316		623	959	7'730	8'781	28'409	-30.4%
Invertébrés						333	333	-14.0%
Total	346'258	125'847	5'262	8'409	13'111	73'182	572'069	-2.5%
2018	377'496	120'103	5'130	10'167	10'882	62'865	586'643	
Différence	-8.3%	+4.8%	+2.6%	-17.3%	+20.5%	+16.4%		

La nouvelle base de données NAT-Database sur les méthodes de recherche sans animaux

Elle est unique et, après des mois de travail, la voici enfin en ligne : nous voulons parler de la base de données NAT Database (NAT signifiant « Non-Animal Technologies »). C'est à l'association Ärzte gegen Tierversuche e.V. (Médecins contre l'expérimentation animale) et à son équipe que l'on en doit aussi bien le concept que les contenu et les aspects techniques. Cette collection donne un aperçu de nombreuses méthodes modernes de recherche sans animaux développées dans le monde entier. Ainsi, les personnes intéressées devraient en apprendre davantage sur la recherche moderne du futur, qui ne provoque la souffrance d'aucun animal. Dans cet article, Dr. rer. nat. Tamara Zietek présente la base de données et dans l'article suivant, Dr méd. vét. Gaby Neumann en présente quelques exemples.

Une recherche fiable et fructueuse sans expérimentation animale est déjà possible aujourd'hui. D'innombrables procédures et technologies sans animaux ont été développées dans les domaines de la médecine et des sciences de la vie, en particulier au cours des dix dernières années. Certaines d'entre elles ont déjà été validées et officiellement approuvées par la Commission européenne en tant qu' « alternatives à l'expérimentation animale ». Aujourd'hui, d'innombrables rapports et publications sont publiés chaque jour sur des méthodes de recherche géniales développées dans le monde. Il est pratiquement impossible de d'avoir une vue d'ensemble des méthodes modernes sans animaux, et pourtant beaucoup de gens n'ont jamais entendu parler de ces techniques.

Bilingue : allemand et anglais

En vue de rendre la recherche moderne sans animaux accessible au grand public, nous avons créé la « NAT Database », qui a été mise en ligne en juillet 2020 à l'adresse www.nat-database.de. NAT signifie « Non-Animal-Technologies », autrement dit technologies sans expérimentation animale. La base de données est disponible en allemand et en anglais. La collection a commencé avec 250 entrées concernant des méthodes de recherche utilisées dans le monde entier et elle s'enrichit en permanence. Il y a des entrées sur les modèles de recherche sans animaux développés par des universités et d'autres organismes de recherche ainsi que sur ceux qui sont disponibles dans le commerce, avec des informations sur le fabricant/développeur. Chaque entrée de la base de données contient un résumé de la procédure concernée, rédigé par notre équipe scientifique. En outre, l'on y trouve des informations sur l'institution où la méthode a été développée et sur le chercheur responsable, qui peut être contacté le cas échéant, par exemple pour une collaboration dans le domaine de la recherche. En outre, les sources de l'entrée a sont indiquées : d'une part, les publications scientifiques, d'autre part, les communiqués de presse des universités et autres institutions de recherche, ainsi que d'autres extraits de presse. La date à laquelle la procédure concernée a été publiée est également indiquée, ainsi que les mots-clés correspondant à l'entrée.

Diverses options de recherche

La base de données NAT dispose d'un masque de recherche qui permet une recherche ciblée d'entrées sur des thèmes spécifiques. Il est la possibilité d'une simple recherche en texte intégral, pour laquelle n'importe quel mot-clé peut être saisi. Si l'on souhaite affiner la recherche, l'on peut appliquer des filtres supplémentaires, par exemple, l'on peut filtrer en fonction de nombreux domaines spécialisés tels que l'oncologie, l'orthopédie, le développement de médicaments ou la toxicologie. Il est également possible de sélectionner des modèles/méthodes spécifiques, par exemple les procédures in silico (sur ordinateur), les organoïdes (« mini-organes » cultivés en laboratoire) ou la bio-impression 3D. Il est également possible de rechercher de façon ciblée des méthodes validées, des années/périodes ou des pays spécifiques. La recherche en texte intégral et tous les critères de recherche peuvent être combinés, et toutes les entrées peuvent être exportées, sauvegardées et imprimées avec tous les détails.

Pour les scientifiques, les représentants des autorités et tous les citoyens intéressés

Les scientifiques du monde entier peuvent utiliser la base de données NAT pour se renseigner sur les développements actuels dans un domaine de recherche particulier et pour établir des contacts dans ce domaine, par exemple en vue d'une collaboration ou de l'acquisition d'une méthode

Photo: Alex Mit/123rf.com

donnée. La base de données est également destinée à aider les autorités à identifier des méthodes spécifiques sans animaux qui devraient être utilisées à la place de l'expérimentation animale, par exemple dans les mandats de recherche.

Au moyen de la base de données NAT, nous souhaitons toutefois aussi informer le grand public sur la variété des méthodes sans animaux qui existent déjà. Il est important de sensibiliser le public en ce qui concerne les risques de sécurité et les inconvénients scientifiques de l'expérimentation animale, mais aussi de montrer qu'il existe des solutions : de meilleures méthodes de recherche qui peuvent accélérer nos progrès médicaux et qu'il faut absolument promouvoir davantage.

Réactions positives des testeurs

Structure, contenus, convivialité et bien plus encore : dans le cadre du développement de notre base de données NAT, il s'agissait de prendre en compte, de mettre en œuvre et d'intégrer plusieurs domaines de la meilleure manière possible. Nous étions satisfaits du résultat, mais qu'en penseraient les spécialistes ? Des personnes familières du domaine de la recherche scientifique internationale, experts reconnus dans le domaine de la recherche sans animaux. Nous avons donc eu recours à plus de 20 testeurs, qui reflètent les nombreux groupes cibles de notre base de données NAT. Grâce à ces précieux commentaires, nous avons pu optimiser l'une ou l'autre fonction, mais nous n'avons reçu que des réactions positives.

Texte : Dr. rer. nat. Tamara Zietek
Ärzte gegen Tierversuche e.V.
IBAN: DE30 5009 0500 0000 9517 31
BIC: GENODEF 1S12

Exemples tirés de la base de données «NAT Database»

Les possibilités insoupçonnées de la recherche sans animaux

L'une des caractéristiques saillantes de notre travail quotidien consiste sans aucun doute dans le fait que nous sommes constamment confrontés à des développements innovants de méthodes de recherche ne recourant pas à des tests sur les animaux. L'on a vraiment chaque jour le sentiment que quelque chose de nouveau est possible. Aussi n'avons-nous eu aucun problème à alimenter la base de données «NAT Database» en nouvelles entrées. Néanmoins, le nombre de méthodes que nous n'y avons pas saisies est encore important - et il s'accroît chaque de jour en jour.

Dans cet article, toutefois, je dois faire face à un dilemme : comment puis-je présenter seulement quelques exemples d'entrées existantes de la base de données NAT ? Cela mérite-t-il d'être mentionné ou non? En outre, il est très subjectif de définir quelle méthode sans animaux est plus intéressante que les autres. Mais peut-être parviendrai-je à susciter votre intérêt avec les amuse-gueule suivants pour que vous consultiez à votre tour la nouvelle base de données ? J'en serais fort content !

Mini testicules destinés à l'étude du développement du sperme humain et à des tests de toxicité

Cet organoïde testiculaire 3D est constitué de plusieurs types de cellules différentes qui sont importantes pour la production d'hormones et la formation de spermatozoïdes. Ce testicule miniature est un modèle utile pour effectuer des recherches de biologie fondamentale des cellules germinales ou pour tester une substance quant à son potentiel de détérioration des cellules germinales. **#50**

Le système « body-on-a-chip » prédit les réactions de médicaments anticancéreux

Dans un système de « body-on-a-chip », un liquide semblable au sang circule à travers une puce à compartiments multiples où sont présents des types de tissus tels que le cœur, le foie, la moelle osseu-

Photo: Marc Tran/123rf.com

se et des cellules cancéreuses de l'homme. Dans le cadre de tests d'efficacité et de sécurité de divers médicaments anticancéreux, le système identifie correctement les effets secondaires connus et peut évaluer l'efficacité de différents médicaments et combinaisons de médicaments. **#72**

Nouveau modèle de formation pour le traitement des anévrismes

Les opérations des anévrismes (gonflement des vaisseaux sanguins) sont particulièrement difficiles, et un apprentissage efficace revêt donc une grande importance. Dans le cadre de « Hannes » (pour « Hamburger Anatomisches Neurointerventionelles Simulationsmodell », soit « modèle de simulation anatomique neuro-interventionnelle de Hambourg »), des anévrismes de patients réels sont reproduits avec précision par impression 3D et des sections de vaisseaux peuvent être échangées pendant la formation pour traiter différentes anatomies d'anévrismes. Des cas réels peuvent ainsi être formés à volonté sur la base du modèle. Cette méthode peut également être utilisée pour s'exercer à d'autres traitements par cathéter peu invasifs de maladies vasculaires. **#28**

Plate-forme pour le développement de molécules permet des screenings virtuels à très grande échelle

VirtualFlow est une plateforme polyvalente, accessible au public, qui rassemble des bibliothèques extrêmement importantes de composés chimiques. Plus de 1,4 milliard de molécules disponibles dans le commerce peuvent y faire d'objet d'un screening hautement automatisée et efficace. Pour démontrer la puissance de VirtualFlow, les auteurs ont étudié plus d'un milliard de composés et ont identifié un certain nombre de molécules qui se lient aux mêmes protéines cibles avec une grande affinité malgré leurs différences structurelles. **#97**

Cornée imprimée en 3D

Une bio-imprimante 3D est utilisée pour imprimer la cornée humaine au moyen d'encre biologique. Il s'agit d'une encre biologique prête à l'emploi contenant des cellules souches provenant de la cornée de donneurs sains. Cela permet d'imprimer directement les tissus sans avoir à cultiver les cellules séparément au préalable. Cette méthode permet de produire une cornée qui répond aux exigences précises d'un patient. En scannant l'œil d'un patient, les données peuvent également être utilisées pour imprimer une cornée qui correspond exactement à la taille et à la forme de l'œil de ce patient. Cette méthode pourrait résoudre à long terme la pénurie de cornées que l'on observe au niveau mondial. **#170**

L'imagerie quantique rend les biomolécules visibles

Les substances biologiques telles que les protéines, les graisses ou d'autres éléments chimiques se distinguent par leurs vibrations moléculaires caractéristiques. Le système utilise ces effets dits de mécanique quantique, qui sont mesurés et assemblés pour former une image (« imagerie quantique »). Cette méthode peut être utilisée pour déterminer comment certaines protéines, graisses ou autres substances sont distribuées au niveau cellulaire. Par exemple, certains types de cancer présentent une accumulation ou une formation caractéristique de certaines protéines. Cela permet de détecter et de combattre la maladie plus efficacement. Une connaissance plus précise de la distribution des substances biologiques pourrait aboutir à des progrès importants dans la recherche pharmaceutique également. **#143**

Influence de médicaments et de maladies sur la contractilité cardiaque

Dans ce bioréacteur, des cellules souches individuelles sont utilisées afin d'obtenir une prédiction spécifique au patient, sensible et fiable, des effets cliniques de médicaments ou de maladies sur la contractilité cardiaque (la capacité du cœur à battre). En plus de mesurer la force contractile du cœur, ce modèle permet des études longitudinales sur plusieurs jours/semaines, des tests de toxicité cardiaque, la découverte de médicaments et la modélisation de maladies. **#145**

Un modèle mathématique des différentes variantes de la sclérose en plaques

Le développement de ce modèle mathématique a été rendu possible par l'évaluation des données de patients sur 20 ans. Il simule les processus biologiques impliqués dans la progression de la sclérose en plaques (SEP). Les résultats du modèle ont été étayés par les observations cliniques et suggèrent que les différents sous-types de SEP ont un mode de développement commun, qui se traduit par des symptômes cliniques différents dans différents groupes de patients. **#98**

Du tissu amygdalien humain comme système de test du système immunitaire humain

Les cellules immunitaires sont obtenues à partir de tissus d'amygdales humaines. Ces cellules sont utilisées pour développer une procédure assurant des conditions expérimentales physiologiquement pertinentes, à l'aide desquelles des étapes importantes de la défense de l'organisme peuvent être analysées et de nouveaux médicaments anti-inflammatoires peuvent être testés. La fonctionnalité de cette méthode a été démontrée à au moyen d'un certain nombre de substances approuvées dans la pratique clinique pour diverses maladies auto-immunes inflammatoires, par exemple pour le traitement de la polyarthrite rhumatoïde ou de la maladie de Crohn. **#175**

Texte : Dr méd. vét. Gaby Neumann
Ärzte gegen Tierversuche e.V.
IBAN : EN30 5009 0500 0000 9517 31
BIC : GENODEF 1S12

Pour en savoir plus sur les méthodes citées, saisissez # et le numéro correspondant dans le moteur de recherche à l'adresse **www.nat-database.de**

Database NAT Non Animal Technologies

Manifestation pour une Suisse sans fourrure

Une manifestation, pour quoi faire ?

En Suisse, 99 % des fourrures vendues continuent d'être importées de l'étranger, bien que les méthodes de production standard soient interdites ici et constituent, selon le droit suisse, le délit de cruauté envers les animaux. Les produits en fourrure proviennent principalement d'élevages dits « fermes à fourrure ». Des visons, des tanukis et des renards, entre autres, y passent leur courte vie dans de minuscules cages et meurent d'une mort cruelle par assommage, gazage ou électrocution en vue de servir de fourrure.

Mais il n'y a pas que les animaux qui souffrent dans le cadre de la production de fourrure. Les travailleuses et travailleurs ainsi que les consommateurs et les consommatrices mettent également leur santé en danger. La transformation de la fourrure est un processus chimique hautement toxique et des études montrent que les fourrures véritables contiennent toujours des résidus de produits chimiques toxiques (formaldéhyde, chrome hexavalent). En Chine, notamment, le plus grand producteur de fourrures du monde, les déchets chimiques se retrouvent souvent dans les eaux souterraines après leur élimination et nuisent ainsi à l'environnement. Enfin et surtout, le bilan écologique de la fourrure véritable est terrifiant : vu qu'il n'y a pratiquement pas de tanneries en Europe, la plupart des fourrures sont envoyées par avion en Chine pour y être traitées.

En vue de mettre ces faits en lumière et de dénoncer les mensonges de l'industrie de la fourrure, l' « Anti Fur League » (Ligue anti-fourrure) organise la « Manifestation pour une Suisse sans fourrure », qui a mobilisé l'année passée plus de 500 participants. La revendication : une interdiction complète des importations de produits en fourrure véritable, sur le modèle de la Californie.

Pourquoi exiger une interdiction d'importation ?

Depuis 2014, il existe en Suisse une Ordonnance sur la déclaration des fourrures dont le but déclaré est de sensibiliser les clients, de créer de la transparence et d'empêcher l'importation de produits fabriqués selon des méthodes constituant des traitements cruels pour les animaux. Cependant, ce système a échoué sur tous les fronts : d'une part, jusqu'à 70 % des magasins inspectés continuent de déclarer leurs produits en fourrure de manière incorrecte voire pas du tout, et d'autre part, l'origine est rendue encore plus obscure par les formulations nébuleuses confuses des étiquettes. Ainsi, au lieu de fournir des informations, l'Ordonnance

sur la déclaration des fourrures a semé encore plus de confusion chez les clients et a créé de nouvelles failles exploitées par les producteurs. On n'observe pas non plus de changement en ce qui concerne les chiffres de vente, qui restent aussi élevés.

En raison des vives critiques des milieux de la protection des animaux et des initiatives parlementaires, l'Ordonnance sur la déclaration des fourrures a déjà été révisée à plusieurs reprises ; tout récemment, la désignation « origine inconnue » a été introduite, ce qui serait impensable pour des produits tels que la viande ou les œufs. Des désignations tels que « élevage individuel/en groupe » ne permettent pas non plus de savoir si l'élevage est respectueux des animaux ou non, car des animaux solitaires sont souvent élevés en groupe et inversement.

Dans ce contexte, le conseiller national Matthias Aebischer a déposé une motion ayant pour objet d' « Interdi-

re l'importation de produits de la pelleterie issus d'animaux maltraités » (SP, 19.4425). Cette motion est soutenue par « Campax » avec la campagne « We Care - We Don't Wear » et sera probablement traitée lors de la session d'hiver 2020. La pétition correspondante compte déjà près de 30 000 signatures : **http://campax.org/pelz**

Votre soutien est nécessaire pour cela

L' « Anti Fur League » est une association indépendante de Winterthour, qui organise chaque année depuis 2017 à Zurich la « Manifestation pour une Suisse sans fourrure ». L'organisation d'une démonstration coûte de l'argent. En plus des documents imprimés (dépliants, affiches), ils produisent chaque année de nouveaux flyers et autocollants d'information. Ceux-ci doivent être imprimés et envoyés aux militants et militantes. Viennent s'y ajouter les frais pour les événements à venir, les frais de voyage pour les personnes appelées à parler lors de la manifestation et enfin, mais pas des moindres, les frais liés à l'autorisation. Jusqu'à présent, l'association a reçu le soutien financier de grandes organisations de défense des droits des animaux, mais cette année, elle souhaite pour la première fois autofinancer la manifestation.

L'activisme repose sur le travail bénévole, c'est pourquoi l'argent collecté sera entièrement utilisé aux fins mentionnées ci-dessus. Si la manifestation ne peut avoir lieu cette année en raison d'une deuxième vague de coronavirus, les fonds reçus seront utilisés pour d'autres projets de l'AFL ou pour la « Manifestation pour une Suisse sans fourrure 2021 ».

Ensemble, pour une Suisse sans fourrure #SchweizPelzfrei!

Contact: **info@antifurleague.org**
Téléphone: 041 558 96 89
IBAN: CH94 0839 0037 2184 1000 4

MANI-FESTATION POUR UNE SUISSE SANS FOURRURE
#schweizpelzfrei
Samedi, 14 Novembre 2020 à Zurich

Halte aux expériences sur les singes au campus d'Irchel à Zurich - une nouvelle expérience

Dans l'article suivant, l'association « STOPP Affenversuche Zürich » parle de ses motivations et de ses projets:
Chaque jour, nous prenons connaissance de nouveautés provenant du monde de la science, de la politique et de la société. Les changements sont si rapides qu'il est pratiquement impossible de se tenir au courant .

Et jamais auparavant autant de personnes n'étaient descendues dans la rue pour défendre leurs droits ou pour un avenir meilleur. Partout dans le monde, les populations se rendent compte de leurs possibilités d'action et sont ouvertes à de nouvelles façons de faire, voire les exigent.

Nous sommes convaincus que le moment est venu de s'opposer une fois de plus aux expériences sur le cerveau des singes menés à l'Institut de neuroinformatique et de les abolir une fois pour toutes.

A propos des expériences sur les singes à l'Institut de neuroinformatique :
Il s'agit d'étudier les fonctions cérébrales des singes au moyen de nouvelles méthodes expérimentales. À cette fin, des électrodes sont implantées de façon permanente dans le cerveau des animaux en vue de mesurer simultanément l'activité de centaines de neurones.

Les chercheurs estiment que ces expériences apporteront de nouvelles connaissances sur certaines zones du cerveau des singes et supposent que ces connaissances pourraient conduire à de nouvelles informations sur certaines zones du cerveau humain.

Plus précisément : l'étude des populations de neurones dans le cortex préfrontal. Une zone du cerveau qui joue un rôle important pour diverses fonctions cognitives telles que le langage, la

Photo: Universität Zürich; Manfred Richter

mémoire de travail, la pensée et pour les fonctions exécutives en général. De nombreuses études sur des animaux sont actuellement menées dans ce domaine dans l'espoir d'élucider les mécanismes cellulaires associés à des maladies telles que la schizophrénie ou la dépression.

Nous sommes en faveur de la recherche lorsqu'elle est réellement utile pour les humains. Or il est clair que l'expérimentation animale n'est pas la bonne voie à suivre. Les résultats des expériences sur les animaux ne sont pas transférables. L'expérimentation animale n'est possible que parce que les animaux et les humains ne sont pas identiques. Si les animaux étaient vraiment semblables aux humains, de telles expériences seraient interdites.

Lors des expériences sur le cerveau menées à l'Institut de neuroinformatique, le cerveau des singes a été artificiellement endommagé. On sait donc dès le départ comment les dommages ont été causés dans le cerveau.

Chez l'homme, en revanche, dans la plupart des cas, on ne sait pas exactement comment ou pourquoi une modification du cerveau s'est produite. Il ne s'agit pas ici seulement de génétique, : l'environnement, les conditions de vie et les habitudes d'une personne revêtent une importance extrême. Dans ce type de recherche, nous sommes réduits à nos gènes et à nos fonctions corporelles. Or les choses ne sont pas si simples.

Les expériences sur le cerveau des singes sont non seulement dépassées d'un point de vue médical, mais également inacceptables d'un point de vue éthique.

L'association « STOPP Affenversuche Zürich » s'engage en faveur d'une recherche basée sur l'homme et progressiste. Nous voulons une recherche qui se consacre effectivement à l'homme et non pas à des maladies créées artificiellement chez les singes.

Au moyen de diverses formes d'action telles que des stands d'information, des veillées et d'autres actions de protestation pacifiques, nous voulons informer la population, souligner l'absurdité des expériences et attirer l'attention sur la souffrance des animaux.

De cette façon, de plus en plus de personnes se dresseront contre ces expériences surannées et douloureuses et la pression politique augmentera.

En effet, l'Université de Zurich et l'EPFZ sont principalement financées par des fonds provenant d'institutions publiques, telles que le Fonds national suisse de la recherche scientifique. En 2018, 167 millions de francs sont allés à l'Université de Zurich. Ces expériences, dépassées depuis longtemps et contraires à l'éthique, sont donc financées par l'argent de nos impôts. Par conséquent, il est absolument nécessaire que la population s'oppose publiquement à ces expériences.

Nous exigeons que le financement de méthodes de recherche alternatives et tournées vers l'avenir soit encouragé et que ces expériences innommables sur les singes appartiennent enfin au passé.

Nous voulons être une société solidaire avec une recherche moderne en quête de solutions pour l'homme et sans conséquences dommageables pour les primates.

Engagez-vous vous aussi en faveur d'une société conforme à nos valeurs humanitaires et universelles et faites entendre votre voix pour mettre un terme aux expériences sur les singes à l'université de Zurich.

Plus d'informations sur nous et les actions à venir :
www.stopp-affenversuche.ch
Facebook : Stopp Affenversuche Zürich

Soutenez-nous !

Verein STOPP Affenversuche Zürich
Téléphone: 041 558 96 89
IBAN : CH87 0839 0036 9755 1000 5

STOPP
AFFENVERSUCHEZÜRICH

Photo: Verein Stopp Affenversuche Zürich, Logo: Verein Stopp Affenversuche Zürich

En bref

Des tests sans animaux montrent l'effet de mélanges de substances chimiques sur le cerveau en développement

Les scientifiques du Centre commun de recherche (CCR) de la Commission européenne ont démontré que l'effet des mélanges de substances chimiques sur le cerveau en développement peut être étudié par l'utilisation combinée de cellules cérébrales humaines et de modèles mathématiques. L'étude a montré que certaines substances chimiques – dans des concentrations en elles-mêmes inoffensives - ont un effet néfaste sur le cerveau en développement lorsqu'elles sont combinés. « Nous avons exposé des cellules à des substances chimiques isolées et à des mélanges de substances chimiques parce que nous savons que les effets du mélange peuvent être plus forts que ceux de la substance chimique isolée la plus puissante du mélange seule en raison de leurs effets additifs voire parfois synergiques (qui se renforcent mutuellement) », explique Francesca Pistollato, scientifique au CCR et première autrice de l'étude. « Nous sommes tous exposés à plus d'une substance chimique à la fois, mais les femmes enceintes et les enfants sont plus particulièrement à risque car ils sont particulièrement sensibles aux produits chimiques ». Pour imiter la situation de manière réaliste, les cellules du cerveau ont été exposées à des substances chimiques isolées et à des mélanges de ces dernières à des concentrations similaires à celles que l'on trouve réellement dans les échantillons humains. Après exposition des cellules du cerveau aux mélanges, les chercheurs ont cherché à savoir si les processus de développement qui sont importants pour l'apprentissage ou la formation de la mémoire étaient altérés. Divers processus cellulaires, qui sont considérés comme des indicateurs de ce qu'on appelle la neurotoxicité développementale, ont été altérés par les mélanges de substances chimiques. Les modèles mathématiques ont confirmé que les effets des mélanges de substances chimiques peuvent être prédits sans procéder à des tests réels si les différentes substances chimiques ont été testées à des concentrations pertinentes.[1]

L'Office européen des brevets invalide deux brevets sur des chimpanzés génétiquement modifiés

Une chambre des recours de l'Office européen des brevets (OEB) a invalidé en juin dernier deux brevets délivrés par l'OEB sur des chimpanzés génétiquement modifiés. Selon l'OEB, la règle est que les brevets ne sont pas autorisés s'ils peuvent causer des souffrances aux animaux « sans utilité médicale substantielle pour l'homme ou l'animal ». L'OEB n'a pu identifier aucune utilité de ce type.
Outre la célèbre spécialiste des singes Jane Goodall, un collectif de onze organisations de protection des animaux et de l'environnement faisait campagne depuis des années contre les brevets sur les chimpanzés. Comme le collectif l'explique dans un communiqué de presse, c'est la première fois que l'OEB interprète cette règle de manière aussi restrictive. La décision est également contraignante pour d'autres cas.[2]

Avec ces deux brevets, la société américaine Intrexon (aujourd'hui Precigen) voulait revendiquer comme invention des chimpanzés génétiquement modifiés. Les animaux, auxquels on a inséré des gènes issus d'insectes, ont dû su-

Photos: Aleksandr Pobeda/123rf.com (Titre), Dolga Chov/123rf.com

bir des expériences sur pour la recherche sur le cancer, entre autres. « Toujours avec l'aide de l'OEB, certaines entreprises ont transformé la souffrance des animaux en une activité rentable. La vente d'animaux de laboratoire génétiquement modifiés est même annoncée avec des offres spéciales et des cadeaux. Nous espérons que l'OEB a maintenant compris que l'on ne peut pas faire des profits avec la souffrance animale. Nous allons également accompagner activement les développements futurs », a déclaré Christoph Then de l'association Testbiotech e. V., qui fait partie du collectif.[3]

Financement de la recherche par le 3RCC : le 3RCC finance quatre projets 3R à hauteur de 1,3 million de francs

Comme l'annonce le 3RCC, il a reçu 96 demandes pour son deuxième appel à projets visant à remplacer, réduire et raffiner l'expérimentation animale. Cela signifie que près de deux fois plus de demandes ont été soumises que l'année dernière et qu'un total de 29 millions de francs suisses a été demandé. « Le nombre de demandes, le montant des financement demandés et la qualité des projets reflètent la forte demande de financements pour le développement de nouvelles approches visant à améliorer l'expérimentation animale et à promouvoir les approches sans animaux (...) Il est très regrettable que le 3RCC ne puisse financer qu'une poignée de projets en raison des fonds modestes dont il dispose dans ce domaine », a déclaré Rolf Hanimann, directeur intérimaire du 3RCC.

En plus de trois projets dans le cadre desquels des méthodes sans animaux sont développées, l'un des projets soutenus est malheureusement un projet ayant pour but le « raffinement » (ou « amélioration ») d'expériences sur les animaux :

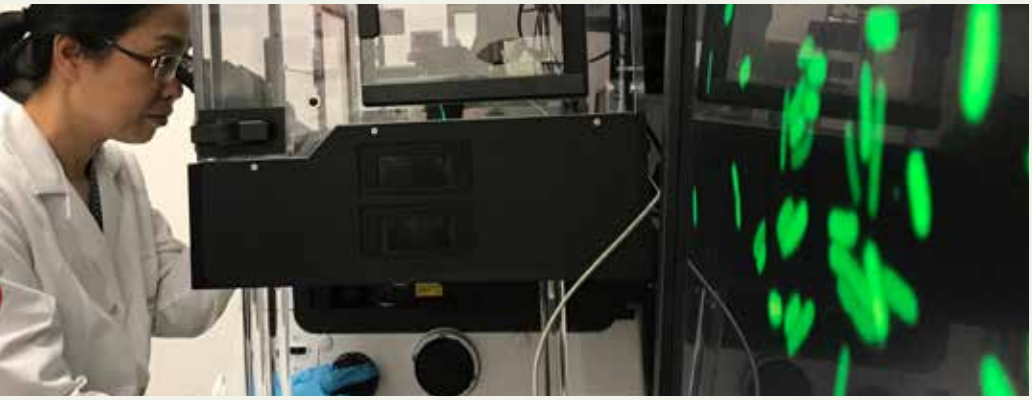
Les chercheurs de l'Institut des neurosciences de l'ETH Zurich développent des outils d'apprentissage automatique pour mieux analyser le comportement des rongeurs dans les laboratoires expérimentaux. Comme l'explique le 3RCC, les tests comportementaux existants utilisés pour étudier la manière dont les animaux réagissent aux maladies et aux traitements sont superficiels et difficiles à reproduire. Les nouveaux outils devraient toutefois permettre de détecter et de quantifier de manière fiable les comportements complexes des animaux. Selon le 3RCC, l'amélioration de la qualité et de la convivialité des données générées devrait permettre de réduire le nombre de tests, leur gravité et le nombre d'animaux utilisés, améliorant ainsi le bien-être de nombreux rongeurs.

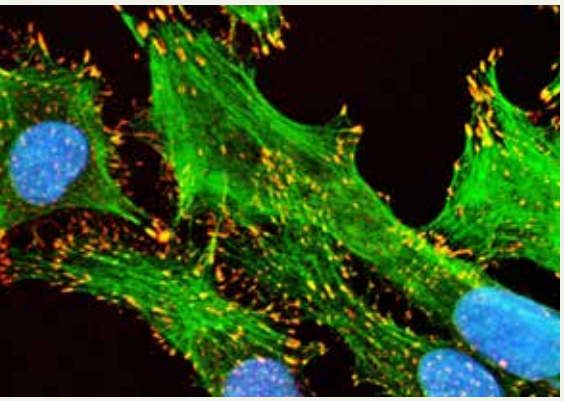
Les trois projets portant visant à développer des méthodes sans animaux concernent un poumon sur micropuce, un modèle de perfusion et des organoïdes anticancéreux. Pour leur « lung-on-a-chip », les chercheurs de l'Université de Berne et de la Clinique de pneumologie de l'hôpital universitaire de Berne utilisent des cellules pulmonaires de patients. Cela permet d'effectuer une recherche de médicaments spécifiquement pour un patient donné, grâce à quoi les traitements peuvent être optimisés et même personnalisés.

Le modèle de perfusion quant à lui consiste en un modèle cellulaire qui peut être utilisé pour tester si les médicaments pris par la mère peuvent nuire à l'enfant qu'elle porte. Il a été développé par des scientifiques de l'Université de Berne, en collaboration avec des collègues de l'Université Charles en République tchèque et de la société de biotechnologie Curio Biotech SA, sise à Viège. Un système tridimensionnel est créé à partir des cellules du placenta et de la veine ombilicale de l'enfant, qui est capable de vérifier rapidement et en toute sécurité si les médicaments atteignent le fœtus et ont un effet toxique sur lui. Dans ce modèle également, les cellules peuvent être utilisées par les patients et des examens spécifiques peuvent donc être effectués.

Avec leurs organoïdes anticancéreux, les chercheurs de l'université de Berne veulent étudier comment les tumeurs se développent, réagissent aux médicaments et développent une résistance. Il s'agit également de petites structures cellulaires tridimensionnelles pour lesquelles on utilise des cellules de patients. « Les scientifiques veulent optimiser et standardiser les méthodes permettant de produire de manière fiable des organoïdes dérivés des patients (PDO). Le groupe organoïdes de l'Université de Berne produira des PDO stables qui seront mises à la disposition des chercheurs dans une biobanque. Cette base de données contiendra des valeurs génomiques et des

Photos: Suthon Thotham/123rf.com (gauche), Peter Vick/123rf.com (droite)





caractéristiques fonctionnelles ainsi que des informations cliniquement pertinentes. Cela permettra à l'équipe de mieux comprendre les mécanismes moléculaires de la formation et de la progression des tumeurs et aidera les scientifiques à développer de nouvelles approches de traitement", écrit le 3RCC dans son communiqué de presse. Grâce aux organoïdes du cancer, il devrait être possible de mieux comprendre les mécanismes du cancer et de développer et de nouvelles approches de traitement.[4]

Un nouveau modèle développé pour une recherche sur les nanomatériaux sans animaux

Grâce au nouveau modèle développé par le Laboratoire fédéral d'essai des matériaux et de recherche (Empa), les risques des nanomatériaux peuvent être évalués à l'aide d'algorithmes et de données comparatives. Les propriétés physico-chimiques des nanoparticules servent de base à l'évaluation des risques, et leurs effets sont déterminés dans des études utilisant des cultures cellulaires. Selon l'objectif de la recherche, d'autres cellules sont utilisées - par exemple, les cellules intestinales si la digestion est impliquée ou les cellules pulmonaires si l'effet des particules sur le poumon doit être étudié. Des modèles mathématiques sont utilisés pour transférer les résultats in vitro aux humains. « Si deux substances, comme les nanoparticules d'argent et les ions d'argent, agissent de la même manière, le danger que représentent les nanoparticules peut être calculé à partir de celui des ions », explique Beatrice Salieri, chercheuse à l'Empa. Toutes les propriétés du nanomatériau sont incluses dans le calcul. Il s'agit, par exemple, de la forme, de la taille, de la vitesse de transport et de la liaison à d'autres molécules. « Au lieu d'intercaler une expérimentation animale entre les deux, nous pouvons utiliser des parallélismes avec des substances connues, de nouvelles données issues d'analyses de laboratoire et des modèles mathématiques pour déterminer les risques possibles des nanoparticules », explique Mathias Rösslein, autre chercheur à l'Empa. Comme l'explique M. Rösslein, il sera également possible à l'avenir de déterminer les interactions entre différentes nanoparticules dans le corps de certains groupes de population, comme les personnes âgées ou celles souffrant d'une maladie particulière.[5]

72% des citoyens européens demandent des objectifs et des délais contraignants pour l'abolition de l'expérimentation animale

Dans le cadre d'une étude commandée par Cruelty Free Europe, 5 653 adultes de 12 pays de l'UE ont été interrogés en juin 2020 sur leur attitude vis-à-vis de l'expérimentation animale. L'étude a fait apparaître que près des trois quarts des citoyens européens interrogés sont favorables à ce que l'UE fixe des objectifs et des délais contraignants pour l'abolition de l'expérimentation animale. 70 % des personnes interrogées estiment que le remplacement complet de l'expérimentation animale par des méthodes sans animaux devrait être une priorité de l'UE. 66% des citoyens interrogés pensent également que tous les tests sur les animaux doivent être abolis immédiatement dans l'UE. Selon le docteur Katy Taylor, directrice scientifique de Cruelty Free Europe, « L'UE a besoin d'un cadre pour stimuler des approches nouvelles et modernes sans animaux qui soient bénéfiques pour la protection des citoyens et de l'environnement, et qui favorisent l'innovation et la croissance. Toutes les directives européennes prévoient des objectifs et des délais pour l'élimination progressive des pratiques non durables et leur remplacement par de meilleures pratiques. Nos enquêtes montrent que les citoyens européens sont favorables à l'abolition de l'expérimentation animale. Il appartient maintenant aux dirigeants politiques d'écouter et d'élaborer un plan pour mettre définitivement fin aux souffrances cruelles et inutiles des animaux dans les laboratoires européens.»[6]

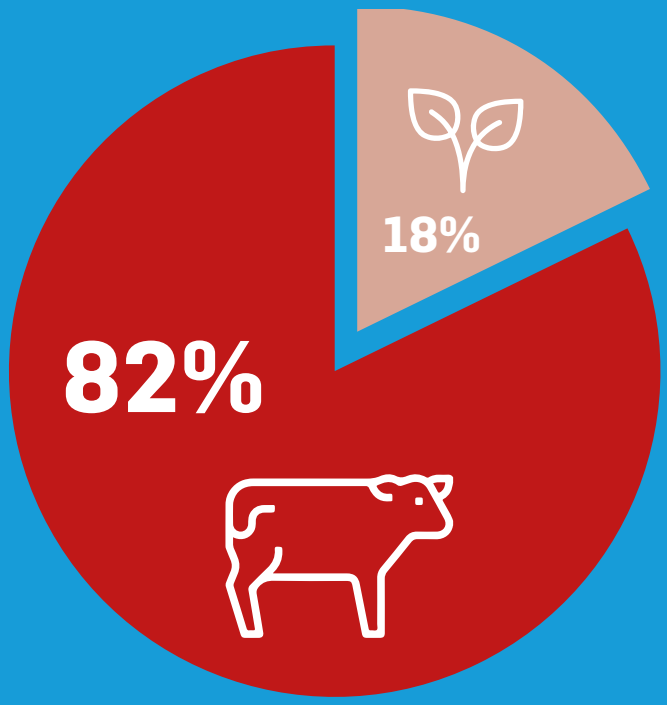
Texte: Marietta Haller

Sources :
www.agstg.ch/quellen/albatros59.pdf
ou 041 558 96 89

Photos: Eidgenössische Materialprüfungs- und Forschungsanstalt (haut et centre), Elnur Amikishiyev/123rf.com (bas)

Les personnes véganes subventionnent aussi la production animale nuisible à l‘environnement avec leurs impôts - et ce massivement !

82% des 2,8 milliards de francs suisses de subventions agricoles vont à la production animale. Seuls 18 % sont consacrés à la production végétale. Nous ne pouvons pas créer un système alimentaire durable de cette manière.



- **2.3 Mrd. Production animale**
- **0.5 Mrd. Production végétale**

Source : Coûts et financement de l‘agriculture, Vision Agriculture 2020

En Suisse, la production animale industrielle dépend des importations de fourrage et des antibiotiques. Ce sont précisément ces deux composantes que l‘initiative pour une eau potable propre veut exclure des subventions. Nous coupons ainsi le financement de l‘industrie du lait et de la viande.

Aidez l‘initiative pour une eau potable propre à réussir !

Pour plus d‘informations, voir www.trinkwasserinitiative.ch/fr „Participer“,
Tel. 076 221 55 81 ou à info@trinkwasserinitiative.ch

SALUT LES ENFANTS ET LES ADOLESCENTS

Parfaitement camouflés, ils ne sont visibles parmi les rochers que pour un œil exercé. Ils vivent généralement en groupes d'une dizaine d'animaux, grimpant parfois sur les rochers de façon intrépide et, dans certaines régions de Suisse, ils peuvent être observés au détour d'une randonnée sans se montrer excessivement farouches. Pour beaucoup de gens, le bouquetin est l'incarnation même du monde animal suisse. J'aime particulièrement sa couleur de fourrure grise.

A bientôt, ta souris

Le bouquetin : un acrobate de l'escalade à cornes

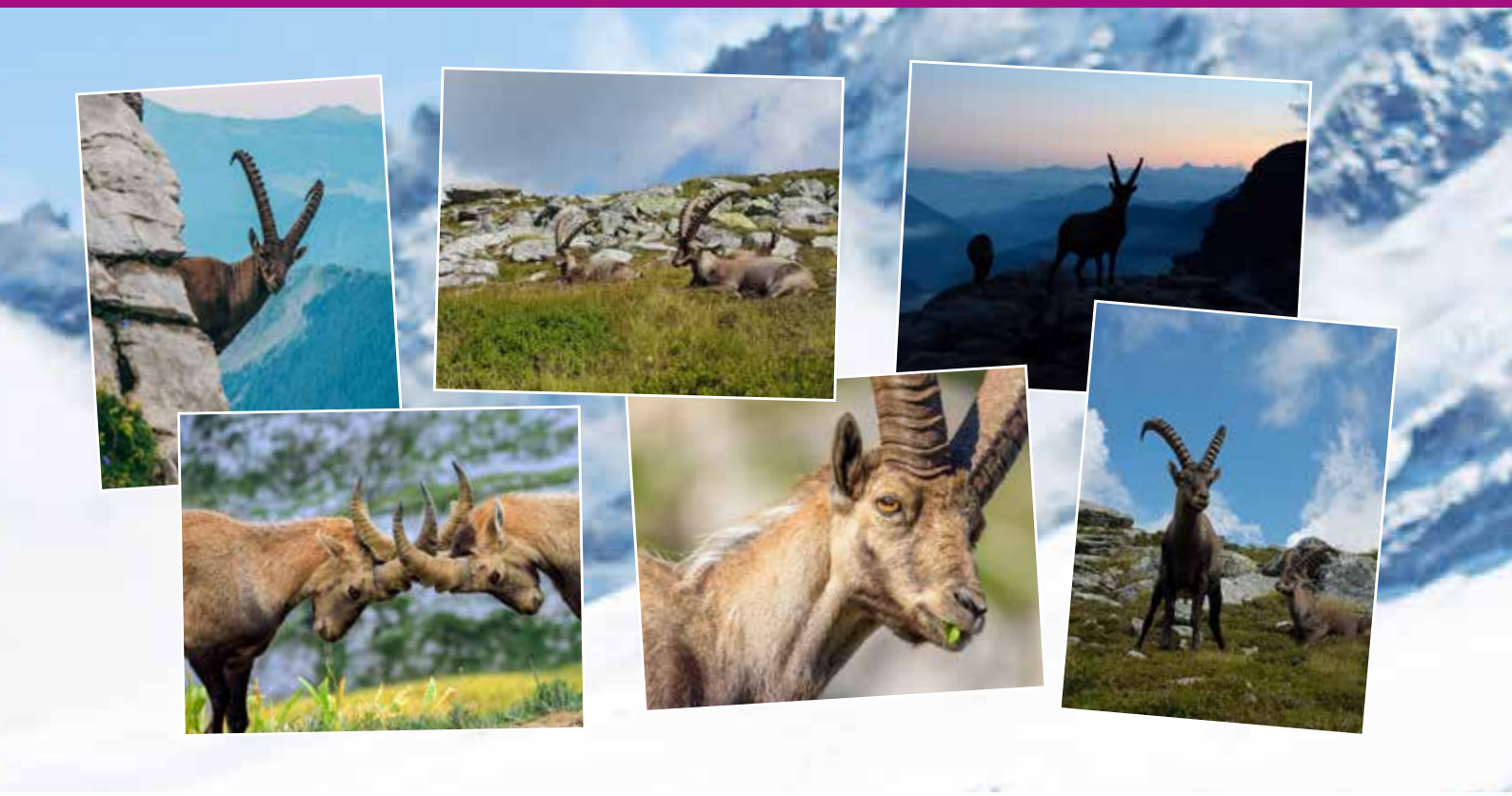
Dans les temps primitifs, les bouquetins étaient les plus importants sources de viande pour l'homme dans les régions montagneuses. Au fil du temps, le bouquetin a été à ce point mythifié que presque tout ce qui en provenait était réputé avoir des vertus médicinales. On attribuait à son sang, à ses poils eux et même à ses déjections sphériques toutes sortes de propriétés curatives. Au début du XIXe siècle, le bouquetin était presque éteint dans toute la région alpine. Il n'en vivait plus qu'une centaine en Italie, dans le Grand Paradis, qui furent placés sous protection en 1820 grâce à l'initiative du garde forestier Josef Zumstein et du naturaliste Albert Girtanner. La population s'est reconstituée, certains programmes de réintroduction ont été couronnés de succès et à présent les descendants de ces quelques animaux vivent à nouveau dans la plupart des régions de leur aire de répartition d'origine. Cependant, les premiers bouquetins relâchés dans la nature en Suisse furent introduits clandestinement car Victor Emmanuel III, le roi d'Italie de l'époque, n'en avait pas autorisé l'exportation. Les animaux de contrebande furent amenés au Peter and Paul Game Park près de Saint-Gall. Toutefois, une première réintroduction se solda par un échec. A partir de 1915, des bouquetins furent également relâchés dans Alpenwildpark Harder près d'Interlaken. En 1920, l'introduction des montagnes des Grisons commença, et ce fut un succès. La population actuelle est estimée à environ 15 000 animaux dans toute la Suisse. Depuis 1977, la population est malheureusement régulée par la chasse.

Dans les Alpes, les bouquetins vivent à la limite entre bois et glace. En été, ils montent jusqu'à 3 500 mètres, en hiver, ils restent généralement un peu plus bas. Pendant la journée, ils cherchent souvent à se nourrir dans les prairies de basse altitude, puis retournent en altitude pour dormir.

En hiver, le cœur du bouquetin ne bat que 30 à 40 fois par minute, soit 60 % moins vite qu'en été. Cela permet aux animaux d'économiser de l'énergie, ce qui est absolument nécessaire lorsque l'on sait combien il est difficile de trouver de la nourriture à haute altitude en hiver. Alors qu'en été ils trouvent un riche choix d'herbes et de plantes, ils doivent en hiver, se contenter de buissons, de racines et de lichens. Pendant les mois froids, les sites de protection sont donc particulièrement importants pour faire en sorte que les animaux ne soient pas dérangés.

Distribution en Suisse

En principe, on peut trouver des bouquetins dans presque toute la région alpine. La moitié des bouquetins suisses vivent dans le canton des Grisons. Ils apprécient particulièrement le parc national de l'Engadine, où leur chasse est interdite. Selon certaines rumeurs, les bouquetins savent exactement où se trouvent les limites du parc et leur nombre dans la zone de protection augmente fortement pendant la saison de la chasse. Pontresina utilise son attractivité pour les bouquetins à des fins touristiques. On y trouve un sentier de randonnée familial, la promenade des bouquetins, une galerie d'information, une aire de jeux bouquetins et un pass bouquetins. Dans l'Oberland bernois, la colonie de bouquetins du Niederhorn a atteint une certaine renommée. On peut y observer des bouquetins, dont certains



juste à côté des sentiers de randonnée. Il faut plus de chance en Suisse centrale, où des observateurs attentifs repèrent régulièrement des bouquetins sur les sommets secondaires du Mont Pilate.

Vie familiale

Les bouquetins vivent en troupeaux de dix à vingt femelles et petits. Les célibataires vivent en groupes assez lâches et les vieux bouquetins vivent généralement seuls. Pendant la saison de reproduction, les mâles recherchent les troupeaux, avec lesquels ils passent l'hiver. Cela conduit souvent à des combats entre mâles. Seul le vainqueur peut rester avec le troupeau et se reproduire. Après une période de gestation d'environ six mois, les femelles donnent naissance en mai/juin à un petit, qu'elles allaitent pendant un an. Les petits sont précoces. Ils se lèvent immédiatement après la naissance et courent avec le troupeau dès le premier jour.

Aspect

Quiconque a déjà vu un bouquetin aura probablement admiré avant tout ses cornes, qui peuvent atteindre un mètre de long et sont fortement courbées. Les mâles adultes peuvent facilement porter 20 kilos sur leur tête. Les femelles ont quant à elle des cornes courtes et relativement droites. D'un poids de 40 kilogrammes environs, elles sont aussi considérablement plus petites que les mâles, qui peuvent atteindre une longueur de 150 centimètres et un poids de plus de 100 kilogrammes. Les mâles ont par ailleurs un bouc. Leur fourrure prend une teinte brun foncé en été, celle des femelles est plutôt rougeâtre à brun doré. En hiver, les deux sexes se ressemblent et leur fourrure est grisâtre.

Parents éloignés

Les bouquetins appartiennent à la sous-famille des caprinés, laquelle appartient à son tour à la famille des bovidés. Ce sont des ruminants et des ongulés à doigts pairs. Les chamois et les moutons appartiennent également à la sous-famille des caprinés, bien qu'ils diffèrent de cette dernière par leur apparence.

À l'origine, les caprinés étaient présents en Europe centrale et méridionale, au Proche-Orient et en Asie centrale, ainsi qu'en Afrique du Nord. De nombreuses espèces de chèvres sauvages sont déjà éteintes, la plupart des autres sont très menacées. D'autre part, il existe des populations sauvages de caprinés domestiques dans de nombreux pays. Comme la chèvre est l'un des plus anciens animaux domestiques utilisés économiquement et qu'elle a été domestiquée il y a au moins 8 000 ans, peut-être même avant, elle a pu s'établir dans le monde entier. Les caprinés sont relativement peu exigeants, ils se sentent chez eux dans les régions montagneuses, vivent en Asie à plus de 6 000 mètres d'altitude et sont également présents dans les steppes et les déserts.

Animal héraldique

Le bouquetin est un animal apprécié en héraldique, en raison entre autres de ses cornes impressionnantes. L'exemple le plus connu est certainement le drapeau du canton des Grisons, dont le bouquetin a été repris de l'ancien blason de la Ligue de la Maison-Dieu. De plus, de nombreuses communes ont adopté le bouquetin dans leurs armoiries.

Fond de photo: Eva Volpato/123rf.com

A4A – Advocates For Animals

Samedi après-midi. Alors que de nombreux passants et passantes font du shopping, flânent ou profitent de leur temps libre, des hommes et des femmes se tiennent immobiles et silencieux en formation sur une place publique. Vêtus de noir et des cravates blanches, les yeux cachés par un bandeau noir : aveugle comme l'allégorie de la Justice. Dans leurs mains, ils tiennent une boîte noire ou un panneau portant uniquement le mot « Justice ». La musique crée une ambiance à mi-chemin entre la mélancolie et l'espoir. Les passants et les passantes qui s'arrêtent sont interpellés par d'autres personnes habillées en noir et cela donne lieu à toutes sortes de discussions, longues ou courtes, calmes ou animées.
Que se passe-t-il ? S'agit-il d'une campagne publicitaire ? D'une secte qui recrute des membres ?

Si l'on regarde dans la boîte noire, il devient rapidement clair que ce n'est ni l'un ni l'autre. Les ordinateurs portables ne montrent qu'une chose : des animaux qui souffrent. Une souffrance qui est causée par les humains.

Qui sont ces personnes habillées en noir et pourquoi font-elles ce qu'elles font ?

A4A : Advocates for Animals est une nouvelle organisation suisse de défense des droits des animaux qui s'est donné pour mission de lutter contre toutes les formes d'exploitation animale. Elle le fait au sous la forme d'actions autorisées visant à informer les consommateurs et les consommatrices à l'aide de vidéos et de discussions. Une activité information urgente sur l'état réel et le fonctionnement d'une industrie aussi destructrice qu'inutile. Des alternatives sont présentées et des suggestions sont données sur la manière de modifier son propre comportement de consommation afin de ne plus faire partie de cette machine. Tous les participants et toutes les participantes sont vegan, ont eux-mêmes fait ce parcours et savent de quoi ils parlent.

« Je pratique cette forme d'activisme pour attirer l'attention sur l'énorme injustice qui frappe tous les animaux et pour donner ma voix aux animaux ».
Michelle Guldener, activiste

Les écrans montrent diverses formes de traitements cruels infligés aux animaux de rente.

Des images terrifiantes dont l'industrie des animaux de rente souhaiterait que l'opinion publique ne puisse pas avoir connaissance et que certains consommateurs et certaines consommatrices croient impossibles dans notre pays. D'une part, les images prises clandestinement par « 1Individuum », « TIF - Tier im Fokus » et « Association PEA - Pour l'Égalité Animale », qui montrent les conditions déplorables qui règnent dans les élevages et les abattoirs suisses, et d'autre part, les images internationales du film Dominion, qui montrent d'autres aspects de l'exploitation animale, peut-être moins manifestes. Blessures ouvertes. Sols en caillebotis. Logettes. Des animaux blessés et mourants, qui languissent dans des espaces extrêmement étroits au milieu de leurs propres excréments. Des poussins déchiquetés le jour de leur naissance. Des étourdissements ratés de porcs avec des pistolets paralysants ou de vaches avec des pistolets d'abattage. Des oies plumées vivantes. Des moutons qui - dans le bain de sang de leurs congénères - veulent échapper à l'abattage et sont traînés par les pattes arrière par-dessus une barrière. Une vache courant après son veau qu'un camion emporte. Des poissons en pleine asphyxie, des animaux à fourrure présentant des troubles du comportement, des chevaux victimes d'accidents pendant des courses, des primates dans un laboratoire d'expérimentation animale. La liste n'en finit pas.

Tri

Pas très ragoûtant. Et de fait, certains passants et certaines passantes ouvrent leur coeur et leurs yeux et éclatent spontanément en larmes. « C'est vraiment scandaleux ! » « Je suis absolument contre ça ! » C'est bien sûr une réaction naturelle, pleine d'empathie et d'humanité. Cependant, de nombreux passants et de nombreuses passantes jettent un coup d'oeil à l'intérieur de la boîte, font une grimace et s'éloignent rapidement, avec un geste de dénégation ou en faisant une déclaration. « Ah oui, je suis au courant ! », « C'est comme ça. » « J'aime la viande ! ». Ils ne sont pas disposés pas prêt à approfondir ce thème qui les met mal à l'aise. Il est inutile d'engager la conversation avec ces personnes. Peut-être n'est-ce pas encore le bon moment.

« Les préjugés et les demi-vérités peuvent être déconstruits par un travail d'information ».
Christof Stelz, cofondateur

Chacun et chacune des passants et des passantes qui s'arrête et ne détourne pas le regard recherche souvent spontanément la discussion. Très peu de personnes peuvent approuver de telles images et l'indignation est souvent considérable. Mais les contradictions entre son propre comportement et son attitude éthique deviennent rapidement apparentes. « Oui, je suis un ami des animaux ! ». « Je ne veux pas y renoncer. » « Je connais personnellement le fermier ! ». « J'ai déjà réduit ma consommation ». « Nos dirigeants doivent faire quelque chose ! ». Personne n'aime admettre et s'avouer à soi-même que son propre argent contribue à cette exploitation. Des mécanismes de défense sont souvent utilisés. Les gens se sentent attaqués, et personne n'aime ça. Les activistes sont sympathiques et répondent aux passants et à leurs arguments, mais des questions gênantes sont toujours posées, des habitudes de vie sont remises en question. « Les gens ne peuvent-ils pas vivre sans produits animaux ? ». « Un peu de plaisir dans une assiette vaut-il toute cette souffrance ? ». « Qu'est-ce qui nous donne le droit d'utiliser les animaux ? »

Certains passants et certaines passantes débattent avec animation, d'autres écoutent d'un air concerné. Certains n'en savaient rien, d'autres en savent toujours plus long que vous. Certains sont déjà vegan eux-mêmes et se demandent comment ils peuvent participer à de telles actions. Nombreux sont ceux qui se rappellent tout à coup beaucoup qu'ils ont quelque chose d'urgent à faire si bien qu'il leur faut s'en aller. Certains remercient de cette action, même s'ils entendent continuer à manger de la viande en ce qui les concerne.

Même si tous ne s'en aperçoivent pas, il reste quelque chose de cette rencontre et chez eux, à l'abri de leurs quatre murs, ils peuvent trouver plus d'informations sur Internet sans montrer leurs points faibles en public. Et qui sait, peut-être les reverra-t-on bientôt et la conversation aura-t-elle alors un tour quelque peu différent.

« Je participe à Call for Justice parce que cette action nous permet d'entrer en conversation avec des personnes qui ne se sont jamais occupées de l'exploitation des animaux auparavant. Je pense que la conversation est un moyen efficace d'informer les gens sur les injustices que nous infligeons aux animaux ».
Sandro Räss, activiste

Cette forme d'activisme - cette forme de confrontation - est-elle la bonne voie ? Pour certaines personnes. Il existe de nombreuses formes d'activisme et différents groupes cibles qui répondent mieux à l'une ou l'autre. Agir au niveau politique, développer un produit vegan ou une idée commerciale vegan, montrer des mauvais traitements à l'aide d'une caméra cachée, partager des recettes sur Instagram, ou même discuter avec des consommateurs et des consommatrices dans la rue : toutes les formes d'activisme sont importantes et différents talents peuvent être mis à contribution. Il s'agit de susciter une prise de conscience sur ce thème, ce nécessite en général plusieurs rencontres. « Planting seeds", comme on dit joliment en anglais.

« Avec Call for Justice, nous avons la possibilité de nous adresser en la personne des consommateurs et des consommatrices à l'un des principaux acteurs de cette injustice et de le sensibiliser à ce problème. Je considère la sensibilisation comme l'une des nombreuses méthodes utiles et nécessaires d'une stratégie contre le spécisme ».
Pascal Egger, cofondateur

A4A : Advocates for Animals a été fondée en juillet de cette année par Christof Stelz, Pascal Egger et Gian Albertin, qui organisaient depuis longtemps des événements de ce type pour une autre organisation. A4A est née du désir d'apporter une bouffée d'air frais dans l'activisme de sensibilisation et de pouvoir agir au niveau national et de manière flexible, avec des vidéos suisses et en collaboration avec d'autres organisations suisses. Cette mesure a été saluée par de nombreux activistes. A4A est contre toute forme de discrimination, mais veut avant tout une chose : être dans la rue le plus souvent possible et s'engager pour les animaux de façon efficace. Cette idée semble logique, mais a malheureusement souvent été reléguée au second plan.

A4A a actuellement des équipes à Bienne, Lucerne, Schaffhouse, Saint-Gall, Winterthour et Zurich. Dans la mesure du possible, chaque équipe organise un événement mensuel. Ils ont lieu le samedi après-midi et durent 3 heures. Toutes ces équipes peuvent avoir besoin de renforts ! Ce type d'activisme est très adapté aux débutants et est fortement recommandé comme expérience pour les vegans. Cela fait du bien de s'engager avec des personnes qui partagent les mêmes idées pour une cause juste et importante. En tant que participant, il appartient à chacun et chacune de décider si il ou elle souhaite avec des conversations avec les gens (à partir de la troisième participation) ou simplement se mettre en formation avec une boîte ou un panneau et vivre les événements. Tous ceux qui vivent vegan et sont habitués à agir professionnellement dans des structures fixes peuvent participer. Les personnes qui souhaitent rejoindre une équipe peuvent le faire via le groupe Facebook correspondant. Par exemple : A4A Schaffhausen

Texte de Gian Albertin, cofondateur

Photos: Advocates for Animals

Photos: Sentience Politics (bas), PEA - Pour l'Égalité Animale (haut)

POUR L'ABOLITION DE TOUTES LES EXPÉRIENCES SUR ANIMAUX!